

Juillet
1922

LA DANSE

Deux
Francs



Photo Valdemar.

LYDIA JOHNSON et K. ALPEROFF

Les admirables danseurs qui viennent de remporter un triomphe à Paris.

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2^e Année.

N^o 21

Juin 1922.

REVUE DE TOUTES LES DANSES

CELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

..... CELLES DE DEMAIN

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

organe des professeurs, des maîtres de ballets, des amateurs et des profanes

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

===== 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) =====

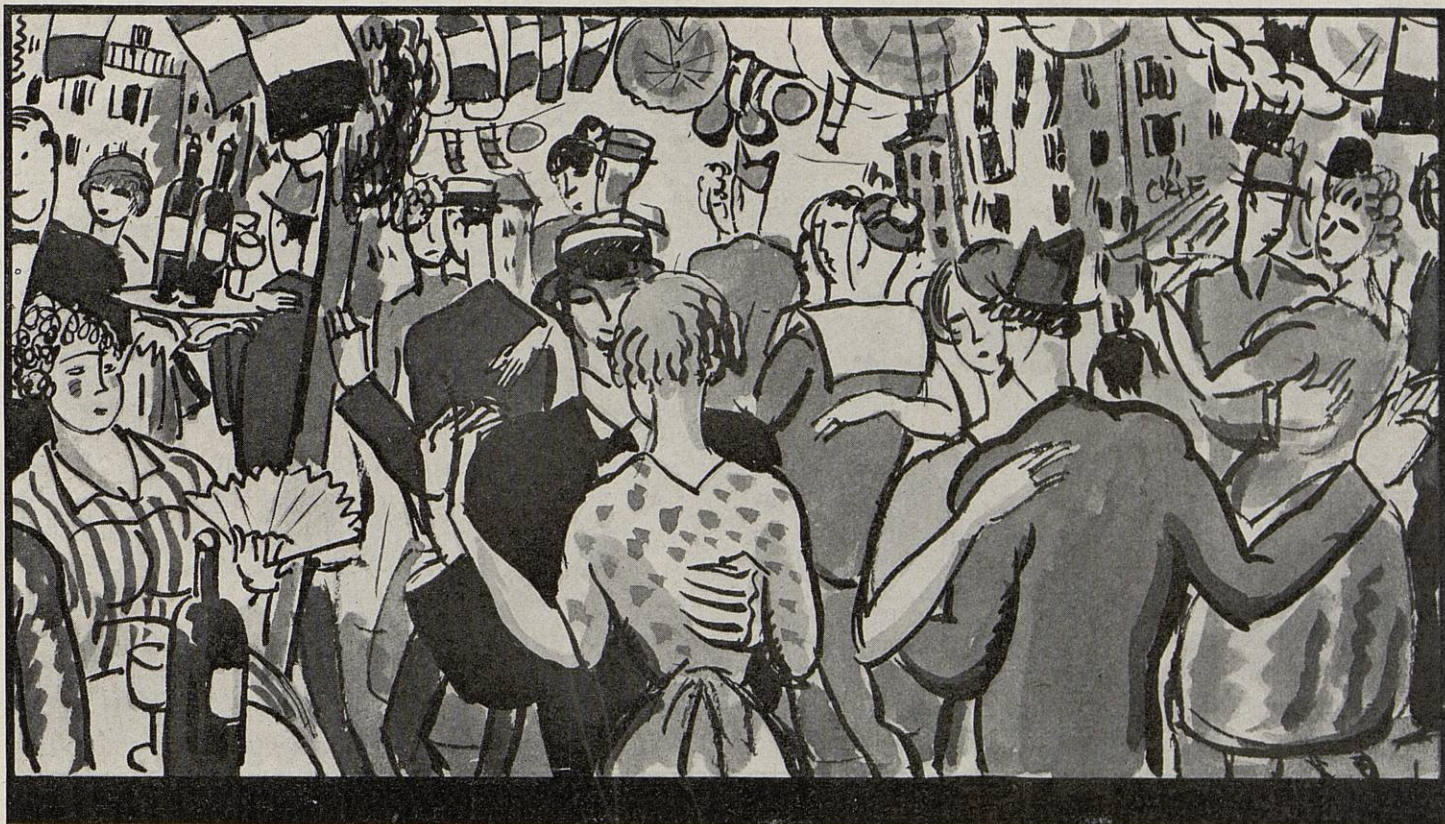
Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal, billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



LA DANSE DANS LA RUE



QUATORZE JUILLET! « *Allons, Enfants de la Patrie!* » Salves de canon... Pétards... Drapeaux à tous les balcons... « *En r'venant d' la Revue!*... » Pommes de terre frites... Soleil! Limonade... Insolations... Poussière... Foule désœuvrée et brinquebalante... « *Le Jour de Gloire!*... » Tables de café sur les trottoirs... Estrades improvisées... Éclats des pistons... Polkas et mazurkas... Rires et cris des femmes chatouillées... Lampions aux fenêtres... Feux d'artifices... Danses... « *Aux armes, Citoyens!*... *Marchons! Marchons!* » Valses défaillantes... Et le petit jour éteint d'un doigt malicieux les lampions et les girandoles et fait honte aux danseurs. Quinze juillet...!

C'est sous cette forme simplifiée que pourrait être décrite une journée de Quatorze Juillet en ces années de grâce 1920. « *La Marseillaise* » et la Danse y jouent, on le voit, les deux rôles principaux. Mais *La Marseillaise* est de tant de fêtes en tous genres qu'elle ne saurait être regardée comme caractéristique du jour ensoleillé où, avec un ensemble touchant, descendent dans la rue pour d'inoffensifs passe-temps, les arrière-petits-neveux de ceux qui prirent la Bastille. La danse dans la rue est bien le signe particulier à quoi la France reconnaît entre tous les jours celui de sa fête nationale.

La Danse, en effet, est, quoiqu'on dise, grande dame. Elle est chez elle dans les salons ou dans les salles de bal, et il n'a pas fallu moins que la guerre pour l'amener à frôler, sans se sentir gênée, les tables d'un restaurant... La Danse est grande dame et ne descend dans la rue qu'aux grandes occasions. Le 14 Juillet est de celle-là! Et, sans doute, trouve-t-elle dans l'Histoire l'excuse sans quoi elle ne se croirait pas autorisée à semblable compromission.





Le 14 Juillet 1790, un an jour pour jour après que « le rempart de l'Absolutisme et du Despotisme » fut devenu la conquête des Parisiens, on dansa sur les ruines de la vieille prison d'État... Bourgeoises et gardes nationaux, femmes de la Halle et ouvriers des Faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, parodiant seigneurs et belles dames de la Cour se prodiguèrent en menuets agrémentés de singeries, et redevenus eux-mêmes, en fricassées sans prétention. Et c'est de ce soir-là, sans doute, que Paris a gardé cet amour de la danse qui se réveille en fourmis irrésistibles dans ses jambes une fois par an à l'heure paradoxale où juillet à son apogée devrait l'inciter précisément à chercher un peu de fraîcheur dans les prés fleuris qu'arrose la Seine !

Paris, donc, une fois par an, danse dans la rue, et, chose bizarre qui donne à cet événement annuel sa valeur réelle, les danses auxquelles, ce soir-là, il se livre, ne sont pas celles qui, durant les 364 autres jours de l'année lui plaisent et l'attirent. Le 14 Juillet est pour Paris une unique occasion d'exhumer et de ressusciter pour quelques heures les danses disparues. Si vous hésitez à me croire, venez avec moi, jouez un peu des coudes et des hanches pour vous glisser entre les rangs de la foule jusqu'à cette table, qui, là-bas, par quelque miracle, est libre et nous attend. Nous y sommes ! Ouf ! La table est gluante et marquée de ronds multiples qu'y laissèrent les pieds de verres qui, depuis le matin s'y succédèrent et à l'intérieur desquels les mouches tournent ainsi qu'en de minuscules vélodromes... La chance nous a bien servis. Nous sommes à deux pas de l'estrade enjuponnée de tricolore, où les musiciens, qui dans quelques minutes, vont recommencer à s'époumonner dans leurs instruments, sont, pour l'instant occupés à vider force bocks, la

face congestionnée entre le chapeau de paille rejeté sur la nuque et le bourrelet humide que forme autour du cou le mouchoir qu'ils ont glissé pour préserver les faux-cols... Nous serons aux premières loges... Autour de nous, la foule boit, elle aussi, et s'impatiente, car, quoiqu'en puisse supposer un mauvais esprit qui remarquerait l'entrain qu'elle met à faire disparaître le liquide que des garçons diligents lui apportent sans cesse, elle n'est pas là pour boire... Une baguette s'agite sur le rebord d'un pupitre. Un piston grogne, et, péniblement, l'un après l'autre, tous les instruments de l'orchestre attaquent une polka.

Les couples se sont formés. Les danseuses sont vêtues de couleurs claires, et les danseurs, dont quelques-uns sont sans faux-cols, en manches de chemise, ignorent l'habit, et même le smoking... Il y a des couples gracieux, d'autres grotesques, mais les uns et les autres sont des exceptions... Presque tous sont quelconques... Un observateur attentif remarquerait que ce ne sont pas les plus jolies danseuses qui sont pressées le plus ardemment sur la poitrine de leurs danseurs... La polka sautille, entraînant dans son rythme que la foule accompagne d'un fredon, ceux qui se sont confiés à elle.

Ah ! quelle est rajeunissante cette polka modeste et sans prétention ! Comme sans effort elle nous ramène vingt ans en arrière, à l'époque où, pour trente cinq sous, pourboire compris, un fiacre vous faisait traverser Paris au trot berceur de son cheval, où l'on pouvait, pour six sous, boire un bock, et pour deux sous, acheter un bouquet de violettes... Ah ! polka dont les dancings auraient honte, mais qui te retrouves chez toi sur les trottoirs de nos carrefours, polka des petites blanchisseuses et des troubades en permission, polka que l'on dansait dans les guinguettes des bords de l'eau,



une tige de lilas aux dents, polka de la Grenouillère et des canotières, polka des arrière-boutiques du quartier Saint-Séverin qu'emplit le son pleurard d'un accordéon secondé d'un tremblement de grelots, polka sans prétention, polka bonne fille... et bon garçon, polka que Paris ne connaît plus qu'un soir par an, c'est pour toi, c'est parce qu'il te ressuscite et qu'il te permet de nous montrer tes grâces désuètes que nous souhaitons que le Quatorze Juillet, dont tu es l'attrait le plus sûr, ne disparaisse pas de notre calendrier ni de nos habitudes...

Tous les instruments se sont rejoints au premier point d'orgue et, comme les rouages d'une machine, qui, une fois en mouvement, jouent sans frottement, se meuvent à l'aise parmi les doubles croches et les bémols... Les couples, pris d'émulation, se risquent à travers les tables. Le piston se lance dans une série de fioritures imprévues... Un couple profitant d'un espace laissé libre près de l'estrade improvise des variations qui soulèvent une vague de bravos dans les rangs de ceux qui en sont témoins... Le rythme s'accélère, les têtes blondes s'appuient sur de mâles épaules, des jupes s'envolent, des cheveux se dénouent... Les accords se plaquent et, presque avec mauvaise humeur, comme une bête de race que rien ne peut arrêter, le chétif orchestre consent à se taire... Les couples hésitent un instant comme s'il leur était difficile d'échapper à la griserie que la danse a versée en eux... Un pétard éclate... Un marchand de cocardes passe éparpillant aux corsages et aux vestons la joie multicolore dont son éventaire ambulante déborde... Trois gosses montent à l'assaut de l'estrade et tapent sur la grosse caisse jusqu'à ce qu'un



coup de pied du chef d'orchestre les fasse dégringoler plus vite qu'ils n'étaient montés... Un chanteur attire à soi dans un coin quelques amateurs de romances. Mais les éclats des cuivres, bien vite, couvrent sa voix, invitant danseurs et danseuses à quelque mazurka.

Les heures passent, les étoiles se pressent, accoudees au balcon du ciel, et se penchent clignotantes sur cette grande joie qui tient si peu de place... Les polkas succèdent aux mazurkas et les valseaux aux polkas.

Les tangos, two-steps et shimmys n'ont besoin d'aucune pancarte pour savoir qu'ici n'est pas leur place... Parfois une auto déverse à proximité de la petite estrade des élégants, snobs ou étrangers, que ces rythmes inhabituels surprennent tout d'abord et charment bien vite. Avec un sourire moqueur, ils sont entrés dans la danse pour s'amuser comme Marie-Antoinette, à Trianon, se distrairait à jouer à la fermière, et pour s'encanailler aussi, peut-être, mais bien vite ce sourire s'est transformé et n'a

plus marqué que le plaisir éprouvé par eux à se sentir emportés dans ces danses imprévues... La polka peut bien régner en maîtresse incontestée et pour un soir, même sur les fervents du tango! Et la polka ne s'en prive pas.

Et la nuit passe... nuit unique du 14 Juillet... La Polka, suivie de ses sœurs, la Mazurka et la Valse, rentre dans l'oubli pour un an... jusqu'au 14 Juillet prochain!...

Quatorze Juillet! « *Allons Enfants de la Patrie!* » Estrades improvisées... Eclats de piston... Mazurkas sautillantes... Lampions... Valses... Souvenirs... Polkas... Polkas.

René Jeanne.

(Dessins de A. Dignimont.)



Photo La Danse.

LE CONGRÈS DE L'UNION DES PROFESSEURS DE DANSE DE FRANCE

TOUS les ans, l'Union des Professeurs de Danse de France convoque ses nombreux adhérents et les associations similaires étrangères, à un Congrès qui a pour objet non seulement à se prononcer sur la valeur de danses nouvelles soumises à son agrément, mais aussi d'arrêter la formule définitive des danses à la mode.

La séance d'ouverture a eu lieu cette année le 18 juin, dans les salons de l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Paul Raymond, de l'Opéra, président de l'Union, assisté de MM. de Fouquières; Perrin, président d'honneur; Baraduc et Stilb, de l'Opéra, vice-présidents; Neerman, secrétaire; Moutin, secrétaire adjoint.

Dans la salle, des professeurs de Paris et de Province voisinaient avec des délégués anglais, belges, tchécoslovaques, hollandais, italiens, donnant le spectacle réconfortant, d'une entente franchement cordiale.

LES DISCOURS

M. Paul Raymond prend le premier la parole et remercie tout d'abord les professeurs de danse étrangers qui n'ont pas reculé devant un long déplacement pour se joindre à leurs camarades français.

Ce sont MM. Gentil et Doorme, pour la Belgique; Roberts, pour l'Angleterre; Tchevintra-Bohouniel, pour la Tchéco-Slovaquie; Simon Martin, Meyer, Van Hinte et Piman, pour la Hollande; Pichetti, pour l'Italie.

Il fait ressortir le caractère sérieux de l'art de la danse, à tel point qu'avant la guerre ceux qui l'enseignaient s'intitulaient "professeurs de danse et de maintien". Aujourd'hui le maintien est supprimé et M. Raymond le déplore: « N'avez-vous pas été choqués comme moi, s'écrie-t-il, de voir avec quelle désinvolture les jeunes gens invitent les jeunes filles? »

« Était-ce donc si ridicule de voir un homme s'incliner légèrement devant une jeune fille à laquelle il demandait l'honneur de danser avec elle? » Et il ajoute: « Comme c'était charmant la révérence! »

Il invite ses collègues à réagir contre le laisser-aller général, s'ils veulent mériter le titre d'éducateurs de la jeunesse que l'Union revendique pour ses membres dans un chapitre de ses statuts. Il termine enfin par cette péroraison que soulignent de longs applau-

dissements: « Travaillons, imposons-nous par notre éducation, par notre conscience professionnelle, et efforçons-nous de développer dans un sens esthétique et harmonieux les principes d'un art beau entre tous et dont nous sommes les fervents disciples ».

A son tour, M. de Fouquières vient, avec l'autorité qui s'attache à son nom quand il s'agit de belles manières, exalter le mérite des professeurs français actuels. Dignes descendants de Vestris, ils peuvent se flatter d'avoir rendu les nouvelles danses particulièrement gracieuses et décentes.

Aussi les assure-t-il de son concours le plus absolu dans la propagation des danses mondaines, car, selon lui, « la danse doit demeurer un plaisir, un sport en harmonie avec notre éducation et notre milieu, et s'il y a des Palaces et des Dancings, il y a encore des Salons où on a cure de garder intact un renom d'élégance qui fait la grâce de notre société ».

Les allocutions dithyrambiques sont terminées. On passe aux questions d'ordre professionnel.

LA DANSE CLASSIQUE DOIT-ELLE ÊTRE LA BASE DE L'ENSEIGNEMENT ?

Tel est le problème que pose M. Schwarz, de l'Opéra, à la suite d'un long rapport sur la danse classique. Après s'être fait le champion de cette dernière, M. Schwarz propose de l'imposer comme épreuve obligatoire à tous les professeurs qui veulent faire partie de l'Union.

Mais l'Assemblée ne peut se prononcer à l'improviste sur une question aussi importante, d'autant que les délégués étrangers n'ont pas qualité pour exprimer en l'espèce la volonté de leur association. Finalement la motion de M. Schwarz est transformée en un vague souhait.

UN LÉGER INCIDENT

Le président annonce qu'on va présenter les danses nouvelles, en commençant par le *Passello*. A ce moment survient un léger incident, un interlocuteur ayant reproché à M. Valentin, l'auteur du *Passello*, d'avoir donné au Congrès de l'Académie des Maîtres à danser, la primauté de sa danse nouvelle qu'il aurait dû réserver au présent Congrès, en sa qualité de membre de l'Union. On sait, en effet, que le *Passello* a été présenté pour

la première fois le jour de la Pentecôte, à l'hôtel Lutetia devant les Maîtres à Danser qu'avait réunis Mme Lefort. Et certains, d'ajouter que cette dernière a du reste devancé le congrès de l'Union pour lui enlever une partie de son intérêt.

M. Valentin donne lecture pour sa défense, d'une lettre de M. Paul Raymond lui laissant toute liberté à l'égard de la présentation de sa création.

Une détente s'opère alors en faveur de l'Académie rivale que d'aucuns voudraient même voir fusionner avec l'Union et M. Paul Raymond apporte ici quelques précisions.

Il n'est pas opposé en principe à l'idée d'une fusion mais deux lettres qu'il a adressées à Mme Lefort sont demeurées sans réponse.

Dès lors les deux associations continueront d'exercer leur action parallèle, sans grand préjudice pour aucune d'elles, puisque l'Union groupe la majorité des

M. Grinev, de Paris, présente la *Rythmee*, sorte de scottish espagnole composée de pas marchés et de pas croisés.

M. Van Hinte, d'Amsterdam fait la démonstration du *Darling fox-trott* et de la *Paysannette* qui semble être destinée principalement à l'enfance, quoique compliquée.

On annonce ensuite un quadrille : c'est le *Criss-Cross* de M. Petit, de Paris, sorte de pot-pourri des danses à la mode, dansé par quatre couples, deux par deux.

Il y a, certes, là une idée très originale, mais en raison du grand nombre de figures dont il se compose, le quadrille de M. Petit est forcément un peu long.

On passe au *Capriccio* de M. Traber-Amiel, de Zurich, danse qui rappelle la scottish espagnole mais qui comporte de jolis pas nouveaux.

Nous en publierons aussi prochainement la théorie et la musique.



M. PIAU présentant le *Houli*.

Photo La Danse

professeurs de Paris et des départements, tandis que l'Académie de Mme Lefort a un caractère plutôt international. L'incident est clos. On passe à la présentation des danses nouvelles.

LES DANSES NOUVELLES

Le *Passetto*, de M. Valentin, dont nous avons déjà parlé le mois dernier et dont nous publions dans ce numéro, en même temps que la musique, une théorie illustrée, est une danse facile, élégante et correcte.

Elle comporte sept figures basées sur des pas d'arrêt et qui rappellent un mouvement de tarentelle matinée de valse espagnole. Son effet est des plus heureux sur l'assemblée qui la bisse avec frénésie.

M. Piau, de Paris, présente, avec sa partenaire M^{lle} Raymonde Passadore, le *Houli*, un descendant du *Rouli-Rouli*, auquel il a emprunté certaines figures et des poses de bras.

C'est une danse alerte et balancée, sur un rythme de shimmy. Nous en donnerons prochainement la théorie et la musique.

Elle obtient un succès très mérité.

L'*Aragonnaise*, de M. Journaud-Pradet, de Lyon, est une remarquable création, merveilleusement réglée, pleine de caractère mais qui ne s'adresse pas au profane. C'est une danse d'exhibition.

M. Roberts, de Liverpool, présente le *Royal Glyde* et l'*Alexo-Tango*, qui se dansent sur un rythme de boston, et enfin, M. Christin, de Montreux, démontre *La Genova*. Cette dernière création est inspirée par la conférence de Gênes, dont les diverses phases sont représentées par cinq figures : le Triangle (France, Angleterre, Italie), le Triangle ouvert, le Trépignement, la Marche composée, le Triangle brisé. Arrivée des grandes puissances, ouverture de la discussion, énervement, memorandum russe, échec, telles sont les significations de ces figures. M. Christin est un humoriste ! Nous donnerons dans un prochain numéro la théorie illustrée de sa danse à laquelle sa partenaire M^{me} Privat-Poncy, de Genève, ajoute une grâce malicieuse.

On applaudit M. Norville et M^{lle} Ander, qui exécutèrent avec une suprême distinction la *polca criolla* de M. Baraduc, et M. Perrin qui présente avec beaucoup de style son *balancello* qu'il a rajourné de quatre



M. PETIT,
créateur du *Criss-Cross*.

pas nouveaux. Ces deux danses ont été adoptées par le Congrès de l'an dernier et il ne s'agit en somme que d'une révision.

OU IL EST QUESTION DU FISC...

Profitant de la présence dans la salle de l'avocat de l'Union, un congressiste signale le danger dont le fisc menace la corporation.

Il est question d'appliquer des impôts excessifs à tous les établissements où l'on danse, de quelque nature qu'ils soient. A travers les dancings, bals, salons, maisons de danses, la mesure projetée atteindrait directement les professeurs. Des moyens de défense s'imposent.

En termes nets et concis, le défenseur de l'Union expose à son tour que de nouveaux impôts sur la danse porteraient en effet un grave préjudice aux professeurs et il conseille à ceux-ci de tenter une démarche collective auprès des pouvoirs publics, en vue de la défense de leurs intérêts.

Il s'en rapporte à M. Raymond du soin de former une délégation qu'il promet d'appuyer de sa présence. Son allocution est longuement applaudie.



M. CHRISTIN,
créateur de la *Genova*.

COMMENT DOIT-ON DANSER LES DANSES MODERNES ?

Nous voici parvenus à la deuxième phase du Congrès — qui n'est pas la moins importante — celle où les danses en vogue sont présentées aux adhérents de l'Union dans la forme que le Comité de direction a décidé de leur donner, en s'inspirant des principes d'esthétique chorégraphique.

C'est à M. Neerman, l'actif et distingué secrétaire de l'Union, qu'incombe cette délicate démonstration.

Il s'en acquitte d'une façon impeccable, joignant à son talent de danseur une élocution agréable et facile.

Voici l'exposé de ses conceptions sur :

L'ATTITUDE DES DANSEURS

La position du couple dansant doit être naturelle, c'est-à-dire sans aucune contrainte, le danseur tenant sa partenaire à la taille, un peu en arrière, le bras tombant normalement. La main gauche reçoit la main droite de la danseuse, les bras de ce côté légèrement arrondis, les coudes presque à la hauteur des épaules. La danseuse repose sa main gauche sur le bras droit de son partenaire, à la hauteur du coude, ou à la taille, au-dessous du coude.

La tête doit rester droite dans les mouvements en avant et en arrière; dans les mouvements de côté, elle doit donner la direction.

LE ONE STEP

Dans le One Step il y a : une marche en avant et en arrière, le pied glissant à terre sur la pointe et le talon retombant naturellement à chaque pas sans saccade; le pas de boston pour tourner; quelques

assemblés à droite et à gauche; des pas pivotés sur place en se servant du pied droit comme pivot; un mouvement arrêté sur place en deux temps.

Comme fantaisie, la première partie de l'ancien éventail du tango.

LE FOX-TROTT ARRÊTÉ ET LE SHIMMY

Le Fox-Trott et le Shimmy se sont fondus en une seule danse où tous les mouvements de ciseaux, talons en dehors, sont supprimés.

La marche très souple et allongée sans raideur, les pas de côté balancés et martelés, très doux et légèrement glissés, en sont les principales figures. A citer le joli mouvement suivant : Le couple partant sur le côté, faire 3 petits pas en partant du pied gauche (danseur) et du pied droit (danseuse); croiser devant au deuxième et marquer un temps d'arrêt sur le troisième pas, ce qui fait quatre temps. Sur ces troisième et quatrième temps, le danseur fait revenir sa partenaire devant lui en reprenant la direction en avant, il exécute un pas de marche, en avant pour lui, en arrière pour la danseuse (deux temps); sur le deuxième temps le couple tourne légèrement pour se replacer prêt à partir sur le côté. Cette figure comme les autres s'enchaîne à la marche.

Le pas du cheval, quoique très amusant, doit être modéré, sans élévation de la jambe.

LE BOSTON ET LA VALSE HÉSITATION

Avec certaines musiques on peut faire un agréable mélange de boston et de valse-hésitation. Au reste, peu de changement dans l'hésitation qui se fera toujours face à face, les positions ouvertes et de côté étant abandonnées. Le pas reste le même, c'est-à-dire glissé en avant hésitation (trois temps); pas de boston en faisant un demi-tour (trois temps); glissé en arrière, hésitation (trois temps); un pas de boston en faisant un demi-tour (trois temps). Le mouve-



Photos *La Danse*.

M. PIAU,
dans le *Houli*.

ment glissé hésitation doit être décomposé de la façon suivante : glissé le pied gauche en avant, pied à plat (deux temps) ; rapprocher le pied droit en glissant la pointe à terre et soulever en même temps le talon gauche (troisième temps).

A noter que le pied droit se rapproche du gauche, mais ne vient pas s'assembler, et continuant son mouvement glissant en avant, dépasse le gauche et se pose à plat, commençant ainsi le premier temps du pas de boston.

Les pas marchés en avant et en arrière qui viennent se placer au gré du danseur entre deux pas de boston ou entre un glissé et un pas de boston, se font par deux sur trois temps. Ex. : premier pas marché assez allongé (deux temps), deuxième pas marché, plus court (un temps).

L'hésitation, en changeant de pied, s'exécute en avant et en arrière. Glissé hésitation en avant pied gauche (trois temps), puis deux pas marchés en avant pied droit et pied gauche (trois temps) et glissé hésitation en avant pied droit (trois temps), etc.

Le boston simple à droite et à gauche sert à lier ces différentes figures dont l'ensemble forme une danse qui mérite un peu plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici

LE TANGO

Par suite de l'abandon des musiques de Habanera pour de véritables musique de tangos, cette danse a subi de grandes modifications : Tous les pas marchés sont très allongés, les assemblés plus nets, et les temps arrêtés n'existent plus. Les figures adoptées sont : La marche, la promenade, la marche argentine, la dentelle, les spirales ou voltes en tournant à gauche et terminant en assemblés croisés, les pas de habanera, les changements de pieds, les déboités, les faux assemblés, le grand coupé, les grands assemblés et le corte.

LA SCOTTISH ESPAGNOLE

Dans la Scottish Espagnole pas de modification ; pas marchés très courts sur deux temps ; petits pas courus, également très courts, et par trois à la fois sur quatre temps, c'est-à-dire, en marquant un temps d'arrêt sur le dernier. Pour tourner, des pas pivotés, un pas (deux temps), un demi-tour qui se fait généralement à gauche mais ce n'est pas une règle absolue, on peut tourner à droite, et faire des demi-tours, sur plusieurs petits pas pivotés et assemblés. Reste ensuite les balancés à droite et à gauche et le pas de habanera en quatre temps et en arrière pour le danseur.

PASO-DOBLE

Se confond souvent avec le one step à cause de la vitesse exagérée de la musique. Alors que le one step doit être joué à 126 battements à la noire, le paso-doble n'en demande que 108.

Danse caractérisée par ses tout petits pas marchés, les pieds bien à plat ; un léger mouvement des hanches, juste perceptible, et une attitude fière.

Elle comporte aussi une variété infinie de pas marchés, en

avant, en arrière, à droite, à gauche, en tournant, en pivotant dans les deux sens, en décrivant des cercles, des petits assemblés, des battements, des habanera et des pas en dégradant.

LA JAVA

Présentée un moment dans le monde, elle semble être retournée chez elle, dans les bals musettes de barrière. Elle était composée de valse à droite et à gauche avec arrêts, et de pas marchés et glissés avec le petit mouvement plié du buste à droite et à gauche.

Il n'y a pas lieu de regretter sa disparition.

LE VOTE

Après cette démonstration longuement applaudie, on procède au dépouillement des bulletins de vote concernant les danses nouvelles.

Les danses qui auront obtenu le plus grand nombre de points seront susceptibles d'être lancées par le comité de l'Union. Néanmoins, celui-ci ne se considère nullement lié par les résultats du vote.

Une invitation au silence et on annonce : le *Passetto*, 1,312 points ; le *Cross-Cross Quadrille*, 991 points ; le *Houli*, 959 points ; la *Genova*, 912 points ; l'*Aragonnaise*, 884 points, etc...

C'est le *Passetto* qui l'emporte. M. Digoudé-Dio-det, qui a édité la musique, laisse éclater un cri de joie.

A mes côtés, un membre autorisé du Comité exprime à mi-voix l'opinion qu'il en sera du *Passetto* comme du *Paso-Doble*, du *Balancello* et de toute création qui ne sera pas basée sur un rythme nouveau. Le public le dansera sur le rythme ancien et le *Passetto* aura vécu. Ainsi, le rythme est le véritable point de départ d'une nouveauté chorégraphique ; la théorie n'est en somme que sa figuration.

Vous entendez, Messieurs les professeurs ?

..

La première journée du Congrès a pris fin par un banquet suivi d'un concert auquel prirent part : M. Paul Raymond, M^{lle} Monna Païva, M. Campagnola, de l'Opéra ; M. Depas, de l'Opéra-Comique ; M^{lle} Pauly, de l'Opéra de Monte-Carlo ; M. Noël-Noël, de la Pie qui

Chante, et M^{lle} Bariller.

Raymond Marcerou.



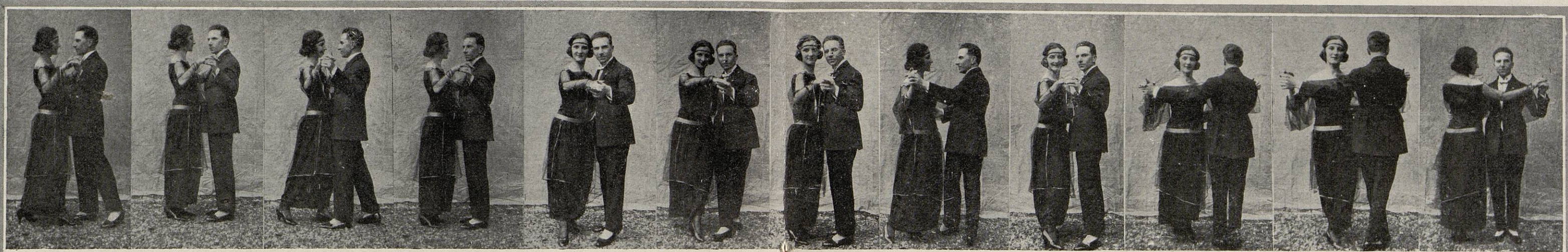
M. NEERMAN indiquant l'attitude correcte du couple.



Photos La Danse.

M. NEERMAN invitant sa danseuse.

"LE PASSETTO"



PASSETTO 1.

PASSETTO 2.

PASSETTO 3.

PASSETTO 4.

APERTO 1.

APERTO 2.

APERTO 3.

ZIG-ZAG 1.

ZIG-ZAG 2.

OPPOSTO 1.

OPPOSTO 2.

OPPOSTO 3.

Cette danse s'exécute sur un mouvement de valse espagnole. Mesure $\frac{3}{4}$. Cadence 184 à la noire.
La dame exécutant les pas contraires, la théorie ci-dessous concerne le cavalier. Position de face en 1^{re} sur les pointes.

1^{re} Figure : PASSETTO (*Le petit pas*).
Un pas du droit en avant, (1 temps). — Rapprocher le gauche au droit, (1 temps). — Rester dans cette position, (1 temps). — Répéter encore du pied droit, (3 temps). — Répéter le tout du pied gauche, (6 temps). — De même en arrière, en tournant, et par tous les enchaînements.

2^{me} Figure : APERTO (*Ouvert*).
Position ouverte, cavalier à gauche de la dame. — Un pas du gauche en avant, (3 temps). — Un pas du droit en avant, (3 temps). — Reprendre la position de face par $\frac{1}{4}$ de tour et faire deux Passetos côté gauche, (6 temps).

3^{me} Figure : ZIG-ZAG.
Position de côté, le cavalier tournant le dos au milieu de la salle : Croiser le droit derrière le gauche en tournant le buste à droite, (5 temps). — Rapprocher le gauche au droit en tournant le buste à gauche, (3 temps). — La dame croise devant et tourne en sens contraire.

4^{me} Figure : OPPOSTO (*Pos : Déboite*).
Deux Passetos du droit en arrière, (6 t.). - Demi-tour à gauche en pivotant sur la pointe du pied droit et en portant le gauche en avant, (3 t.). - Un pas en avant du droit, (3 t.). — Deux Passetos du gauche en avant, (6 t.). - Demi-tour à droite et un pas du droit en arrière, (3 t.). - Un pas du gauche en arrière, (3 t.).



OPPOSTO 4.

OPPOSTO 5.

OPPOSTO 6.

CARRÉ 1.

CARRÉ 2.

CARRÉ 3.

INCHINO 1.

INCHINO 2.

INCHINO 3.

INCHINO 4.

INCHINO 5.

FINE 1.

5^e Figure : QUADRO (*Carre*).
A intercaler dans le Passetto. — Un Passetto du droit à droite, (3 temps). — Un Passetto du droit en arrière, (3 temps). — Un Passetto du gauche à gauche, (3 temps). — Un Passetto du gauche en avant, (3 temps).

6^e Figure : INCHINO (*Infléchi*).
Position de côté. — Deux Passetos côté gauche, (6 temps). — Glisser le droit un peu à droite et pivoter sur les pointes en tournant le buste à gauche et en fléchissant, (trois temps). — Rapprocher le droit au gauche en reprenant la position de départ et en se redressant, (3 temps).

7^e Figure : FINE (*Coda. Fin*). — *Pour Exhibition*.
Deux Passetos du droit (6 temps) et deux Passetos du gauche (5 temps), en tournant à droite. — Lâcher la main droite de la dame qui, en faisant un demi-tour à droite se place même ligne que le cavalier. Les Danseurs, à ce moment, ont les bras (gauche pour le cavalier et droit pour la dame) tendus de côté,

(3 temps). La dame, par demi-tour à gauche, se place ensuite face au cavalier, lequel, en lui prenant la main droite de sa main gauche, lui fait exécuter un tour complet (pirouette) à gauche très vite (6 temps). Aussitôt, face à face, frapper ensemble un Passetto sur place, du droit.



FINE 2.

FINE 3.

FINE 4.

FINE 5.

FINE 6.

FINE 7.

FINE 8.

FINE 9.

FINE 10.

FINE 11.

FINE 12.

FINE 13.

A Monsieur P RAYMOND de l'Opéra
Président de l'Union des Professeurs de Danse de France

LE PASSETTO

Danse et Musique de D.S. VALENTIN

Introd M^t de Valse espagnole à l'8^a

8^a super.

ff
à l'8^a bassa

DANSE

à l'8^a

piano

à l'8^a

*f red. **

♩- à l'8^a

piano

TRIO

Legato à l'8^a

*p red. * crescendo*

à l'8^a

diminuendo *p*

crescendo *f*

à l'8^a

piano

à l'8^a

f Ped. *

D.C.

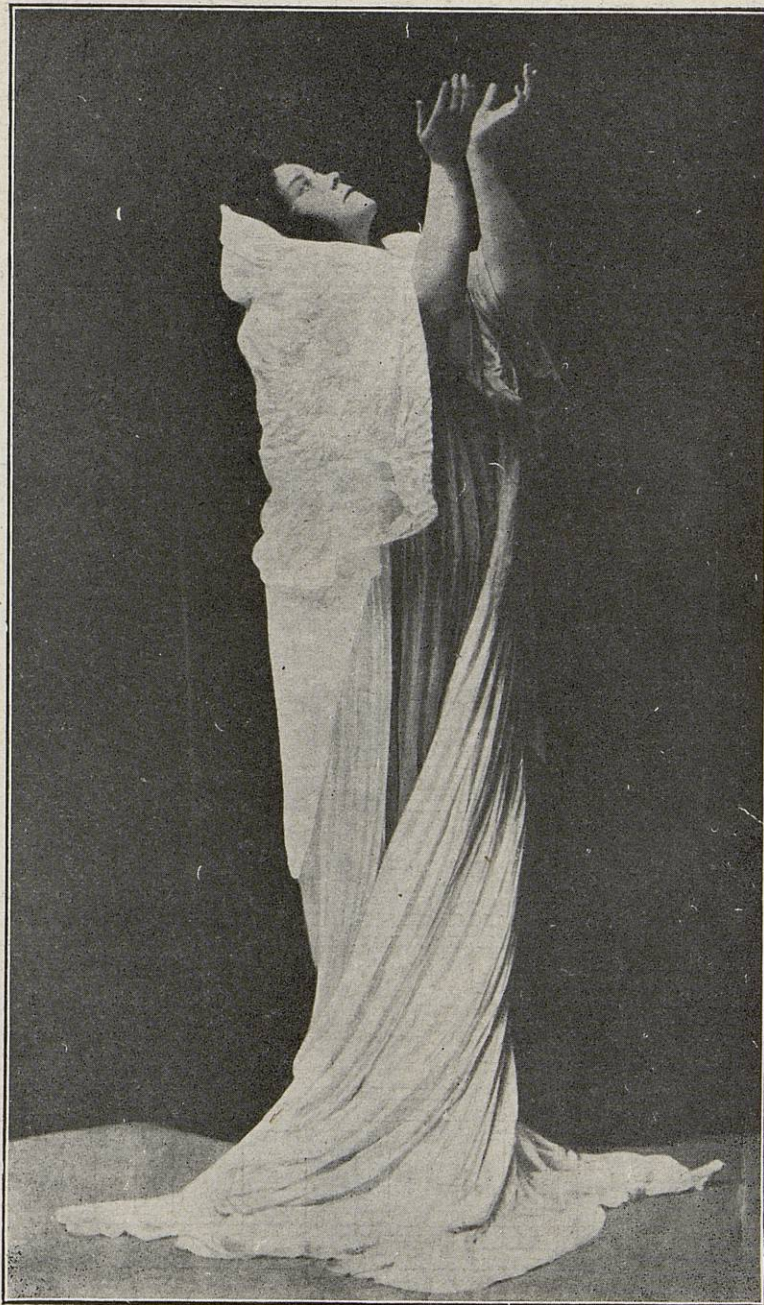
CODA
à l'8^a

piano *ff*

LES BALLETS FANTASTIQUES

DE LOÏE

Loïe Fuller et ses danseuses viennent, au cours du mois de Juin, de donner au Théâtre des Champs-Élysées une série de représentations qui ont obtenu le succès le plus vif et le plus mérité. L'art de Loïe Fuller est trop connu et trop universellement apprécié pour qu'il soit besoin d'en faire ici l'éloge. Ce sont toujours de véritables fêtes de beauté, de rythme et de couleur que les productions de Loïe Fuller magicienne de la lumière.



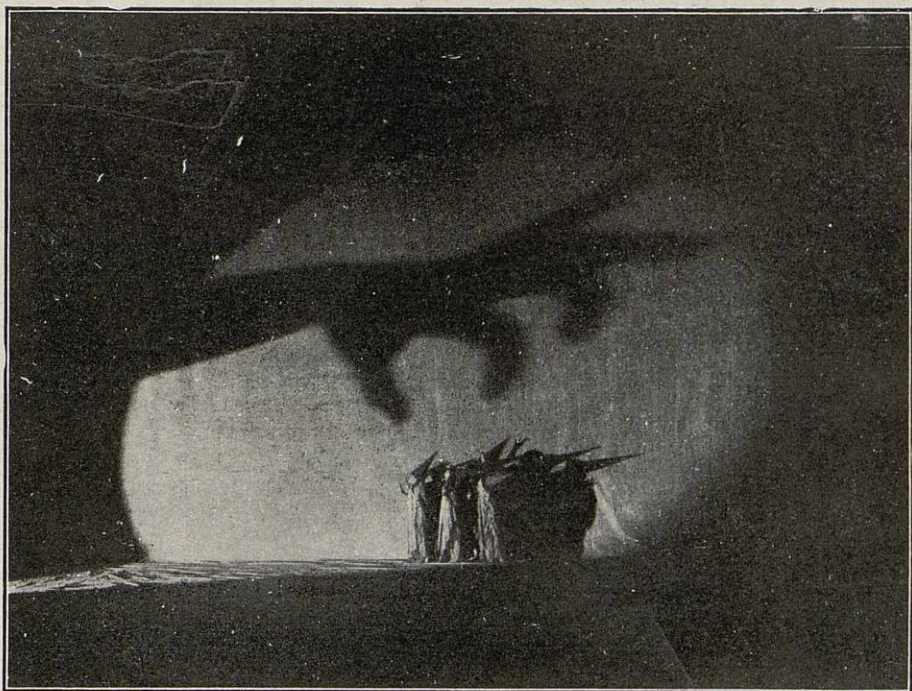
LOÏE FULLER

FULLER

Celles-ci furent des plus émouvantes et nous ont apporté des réalisations tout à fait nouvelles. *Les Ballets Fantastiques*, en effet, sont d'une originalité puissante et angoissante même ; ils sont le triomphe d'une artiste qui ne cesse de se renouveler, et cherche et trouve constamment à tirer des jeux de la lumière et de l'ombre des effets imprévus pour notre plus grande délectation. Joie des yeux, et joie : : : aussi de l'esprit : : :



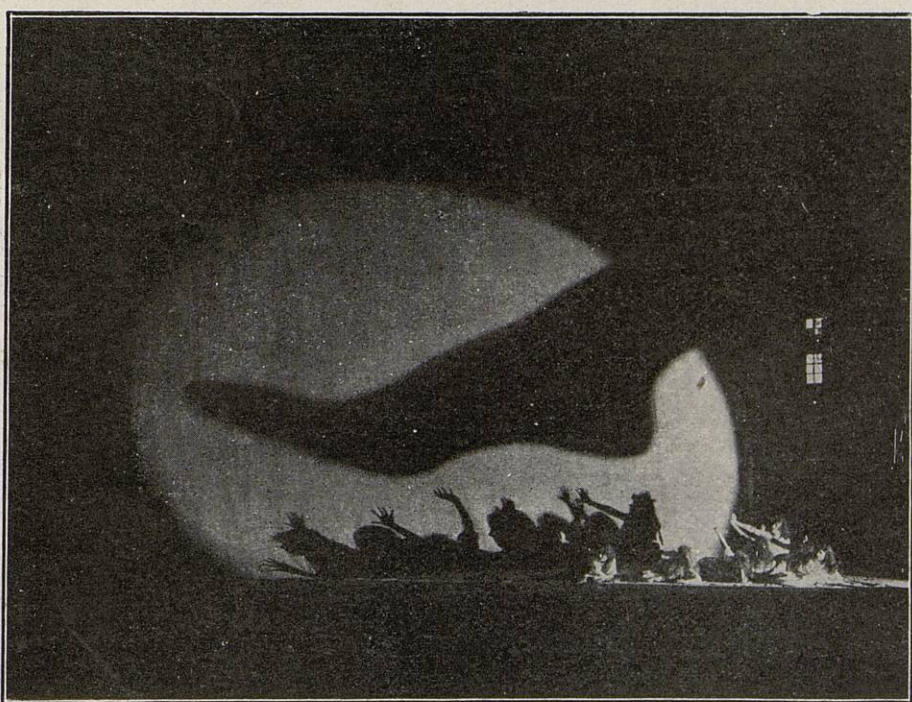
Tout est intéressant des spectacles de Loïe Fuller, soit que ses danseuses illustrent « La Mort d'Åse » ou « la Danse d'Anitra », soit que sur des musiques de Rimsky Korsakow, Debussy, Wagner, Ravel ou Saint-Saëns, elles modelent et, dirait-on, asservissent le feu.



Mais c'est surtout dans « les Sorcières Gigantesques » qu'elles atteignent au plus poignant effet. Les ombres mouvantes profilées sur le fond lumineux d'un écran sont véritablement hallucinantes et de la plus déconcertante fantaisie qui soit.



Devant ces fantastiques apparitions on se croirait transporté à quelque nocturne Walpurgis ordonné par une sorcière de génie qui posséderait le don d'unir en un admirable mélange la grâce divine du mouvement à la satanique magie du :: sabbat. ::



M^{lle} Anieka Yan, danseuse américaine spontanée et diverse apportait à ces spectacles une note différente. M^{lle} Anieka Yan qui danse avec humour, possède un sens musical de premier ordre. Sa danse du « Pantin Mélancolique » lui valut particulièrement un :: vif succès. ::

LES SORCIÈRES GIGANTESQUES



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

Le Gala des Étoiles de la Danse.

Est-ce par déférence pour leurs sœurs terrestres que les étoiles ont refusé de se montrer dans la soirée du 12 Juin? Déférence ou dépit, leur absence n'en a pas moins troublé le gala que le Cercle Intérallié avait organisé au profit de la Maison du Grand Mutilé dans le décor verdoyant de son jardin.

C'est à peine si la première partie du programme put être exécutée sur la scène merveilleusement aménagée.

Bravant crânement la pluie, M^{lle} Zambelli et M. Aveline, entourés du corps de ballet de l'Opéra, dansèrent avec beaucoup de grâce les *Nocturnes* de Chopin, M^{lle} Yvonne Daunt se fit admirer dans la *Polonaise* et le couple Magliani-Bergé déploya toute sa séduction dans une gavotte directoire.

Mais faisant preuve de moins de courage que les artistes, le public s'était presque entièrement réfugié dans les salons, où les musiciens vinrent le rejoindre accompagnés des vedettes qui attendaient leur tour.

On forma alors un cercle autour de M^{lle} Natacha Trouhanova qui aux sons de son orchestre russe présenta avec beaucoup de jovialité et d'expression une danse paysanne, et du couple Mitty et Tillio dont la *Danse Chinoise* obtint le même succès qu'au Casino de Paris.

Malheureusement les interprètes éprouvaient de grandes difficultés à évoluer dans un espace tout à fait restreint, et le spectacle proprement dit dut céder la place au fox-trott et au tango.

Le Bal des Quat'z'Arts.

Carthage inspira l'an dernier les rapins qui perpétuent la tradition du bal des Quat'z'Arts. Cette année, ils ont évoqué l'Inde antique avec son cortège de divinités monstrueuses. Des prêtresses habillées de cascades de perles et de rivières de jade, des fakirs disparaissant sous des plumes d'autruche, et toute une foule bigar-

rée portant des attributs fantaisistes, avaient envahi les salles de Luna-Park transformées pour un soir en un immense temple hindou.

Des cris, des coups de gong et de sifflet, des sonneries de trompettes et de cors de chasse se mélaient aux accents non moins endiablés du jazz-band.

Partout la joie faisait rage.

On voyait très peu de couples soucieux du rythme et l'ardeur chorégraphique se manifestait surtout sous forme de bacchanales, rondes, défilés, excentricités de toute nature.

Au petit jour, ce fut le retour à l'école par l'avenue des Champs-Élysées où le spectacle était étrange de ces personnages d'un autre temps déambulant parmi nous.

Au Bois.

Pour ceux qui aiment la danse en plein air, le Bois de Boulogne offre au cours de l'été de multiples ressources.

Le Pavillon Dauphine est, de tous les établissements, celui qui connaît actuellement la plus grande vogue, tout au moins à l'heure du thé, à cause sans doute, de sa situation exceptionnelle à l'entrée du Bois.

On y danse aux sons d'un orchestre français et d'un jazz-band américain, mais pour rien au monde les fervents de l'endroit ne consentiraient à danser dehors malgré l'exiguïté du dancing.

Par contre au *Château de Madrid*, où se prodiguent les admirables danseurs Morice et Léonora Hughes, les couples évoluent dans la cour-jardin, soigneusement dissimulée aux regards du promeneur.

Des galas fastueux s'y déroulent aux trépidations du sherbo, jazz-band américain des plus réputés. Projecteurs, danses-tombola à l'aide d'un parquet numéroté comme un carton de loto, concours de danses dotés de prix mirifiques, etc., rien n'est négligé pour donner à chaque fête un caractère tapageur.



En haut: Mitty et Tillio (Photo Foulabam et Banfield).

En bas: Aida Boni (Photo Sabourin).



Dans la cour de l'École des Beaux-Arts avant le bal des Quat'z'Arts

D'une note plus intime et non moins gaie sont les soirées d'*Armenoville*. Dans un dancing qu'enclôt une haie de verdure, l'orchestre de Lucien Paté égrène des notes mélodieuses qui charment les élèves du maître à danser Fernandez.

Le record de l'élégance semble détenu par le *Pré Catalan* où un dancing champêtre voisine avec une salle fermée. Les danseurs manifestent une préférence marquée pour cette dernière enceinte.

Mais, nulle part on ne danse avec autant de frénésie qu'à l'*Hermitage*. Il ne faut pas moins de trois orchestres pour satisfaire aux exigences des danseurs : un orchestre français pour les danses françaises ; l'orchestre argentin de Gennaro Pizarro pour le tango et le jazz-band Art Hickmann's pour le fox-trott et le shimmy. En cas de mauvais temps, les couples se réfugient sous le chaume.

Non loin de là, à *La Cascade*, se trouve encore un dancing qui, en raison de ses dimensions minuscules, effraie les amateurs et ne réunit qu'une dizaine de couples professionnels. L'établissement est surtout recherché par ceux que charme la musique dans un décor champêtre.

Le Bois de Boulogne est vraiment le jardin de Terpsichore!

La Revue du "Canard Enchaîné".

On ne saurait admettre aujourd'hui qu'une revue ne flatte l'engouement du spectateur pour la danse, même si elle porte le nom d'un volatile dont les mouvements n'ont rien de chorégraphique.

Aussi assistons-nous, au troisième acte, à "La

Danse du Canard", d'un caractère très humoristique qui ajoute un intérêt exceptionnel au spectacle.

Sur une musique extrêmement évocatrice de M. Michel-Maurice Lévy, la danseuse Lysana a réglé des pas d'une cocasserie impayable pour imiter les gestes d'un canard qui trouve un ver, le mange, et s'en va.

Le canard à la démarche lourde et hésitante, la flaque de boue où l'animal se vautre avec un frémissement d'ailes, le ver que le bec va chercher dans la vase, le "glou-glou" de gourmandise satisfaite, le "coincoin" effrayé à l'approche de quelqu'un, la course éperdue où les ailes sont trop courtes pour voler et qui se termine par une chute ridicule, le rétablissement du centre de gravité, enfin la sortie majestueuse de l'animal..., tout cela synthétisé avec infiniment d'art, fait de la danse de Lysana une sorte de petit chef-d'œuvre.

Une autre danseuse, c'est M^{lle} Alexiane. Souple et gracieuse, elle fait preuve de beaucoup de talent dans l'exécution d'une danse espagnole et d'une danse inspirée de l'*Atlantide*. M^{lle} Alexiane est, à la fois, mime et danseuse, ce qui donne à ses productions une physionomie des plus expressives.

Lauréats des Concours de danse du Thé-Tango

de l'Olympia pendant le mois de Juin

Prix d'honneur : M^{lle} Mady, M. Jo ; Prix d'excellence : M^{lle} Sonia, M. Mitchel ; Prix de Tango : M^{lle} Mado, M. Paul ; Prix de Boston : M^{lle} Carmen, M. Jimmy.

Conservatoire Selecta.

Nous avons annoncé le mois dernier que le Conservatoire Selecta se consacrait désormais exclusivement à l'enseignement de la danse, du chant et du cinéma.

Plusieurs numéros de danse mondaine ayant un caractère acrobatique ont été réglés ces temps derniers et vont faire prochainement leur apparition dans des dancings parisiens. D'autres sont actuellement en préparation en vue de la saison estivale.

Dans le domaine du chant, le Conservatoire Selecta s'est assuré le concours du réputé professeur Simon Max, l'inoubliable créateur des *Cloches de Corneville* et de la *Fille du Tambour-Major*.

En outre, des leçons de piano et de solfège seront données par M^{me} Martin qui ouvre en même temps un cours de préparation au Conservatoire National de musique.

Parmi les numéros de chant qui vont voir les feux de la rampe, il convient de citer celui d'une chanteuse réaliste qui possède un répertoire totalement inédit et celui d'un jeune artiste de treize ans, qui imite à la perfection les vedettes du chant et du cinéma.

Enfin l'enseignement cinématographique tend à détendre chaque jour davantage grâce aux facilités d'engagement dont bénéficient les élèves auprès d'importantes firmes de films.

Ajoutons qu'à l'inverse de la majorité des studios parisiens, le Conservatoire Selecta fonctionnera pendant l'été afin de ne pas contrarier la formation de ses élèves. En raison de la fraîcheur de sa salle, il nous est permis de présager que la vogue de ses cours ne subira pas de ralentissement du fait des vacances.

Les derniers succès des Éditions Digoudé Diodet, Faubourg Saint-Martin, 59.

Valses-Bostons: Tes yeux rêvés, Toi si jolie,



(Photo Walery).

LYSANA, dans la *Danse du Canard*.



(Photo Apero).

La danseuse ALEXIANE.

Les mots d'amour; *Valses-Hésitation*: Folie, Souviens-toi; *FoxTrotts*: Chapeau de la main droite, Allah, C'est la faute au Shimmy; *Shimmies*: Sérénade de Don Juan, Nos parisiennes; *Tangos*: Rio, Tango du Clair de lune, Belle Senorita; *Scottishes*: Moñ Boudoir, Cœur de Gitane.

(De nos correspondants particuliers.)

REIMS

Le *Régina Palace Hôtel*, qui se dresse au milieu des ruines de la ville martyre, est devenu, depuis l'an dernier, un élégant danc-ing, grâce à l'initiative de son directeur M. Marius Jacot.

De nombreuses soirées dansantes y ont eu lieu au cours de l'hiver dernier; elles seront reprises cet été dans les jardins.

En raison du nombre de danseurs qui croît de jour en jour, il est question de construire, pour l'hiver prochain, un Palais des Fêtes où pourront être donnés des bals agrémentés d'attractions.

La note chorégraphique est donnée ici par M. Bertrand qui possède un cours des mieux fréquentés.

A signaler une grande soirée dansante qui a été donnée récemment par Mme Emile Charbonneaux au bénéfice d'une œuvre de préservation contre la tuberculose.

BORDEAUX

La danse est en ce moment très en honneur au *Casino des Quinconces* qui a fait son ouverture le 1^{er} juin sous la direction du maître de ballet Bellonie, de l'Opéra de Monte-Carlo.

A la *Scala* on applaudit tous les soirs le danseur Zenga et la danseuse Yvette Soleil dans les *Poupées Japonaises* et le *Papillon et l'Araignée*. Enfin, au *Skating Palace*, a lieu le Championnat de danses du Sud-Ouest.

Les soirées dansantes données par M. et M^{me} Jacquet sont toujours très suivies.

ATTENTION !...

Dans votre intérêt, Messieurs les Tailleurs, au lieu de mécontenter vos clients, vendez vos laissés pour compte, presque leur prix de revient à

La Maison A. LATREILLE

62, Rue Saint-André-des-Arts, PARIS (6^e)

TÉLÉPHONE : GOBELINS, 56-50

La Maison fait également la location d'habits en tous genres pour cérémonie et se rend à domicile pour tout achat de vêtements d'occasion,
:: :: :: fourrures, etc. :: :: ::

FOUREY-GALLAND

CHOCOLATIER
124 faub^g S^t Honoré



LES GRIOTTES AU KIRSCH
DE FOUREY-GALLAND
sont des merveilles.

LA GRANDE MAISON DE BLANC

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

CANNES

PARIS

DEAUVILLE

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME
A HAUBOURDIN (NORD)

BONNETERIE - CHEMISES - MOUCHOIRS

CRAVATES - GANTS - CANNES - PARAPLUIES

TROUSSEAUX POUR HOMMES

LONDON

SES PARFUMS

JIM'MY
DOUCE RÊVERIE
ROSE D'YS
CHYPRE-AMBRE
ŒILLET D'YS
MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ
SES CRÈMES
ASTRINGENTES
SES EAUX DE COLOGNE
AUX FLEURS

BUREAUX
PARIS — 20, Rue de Madrid
TÉL. : WAGRAM 92-44

WALD'YS



Ses produits de Beauté

LAIT DE BEAUTÉ
EAU ANTI-RIDES
INCARNAT LIQUIDE
ONGLETINE-ONGLINE
BRILLANTINES

FARDS
pour les lèvres et les yeux
SES POUDRES
PARFUMÉES
en toutes teintes
SES SAVONS
AUX CONCOMBRES
SES DENTIFRICES

USINE
LEVALLOIS-PERRET (Seine)
25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : "TES BAISERS"

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies.	50 francs
Étranger.	60 francs

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT.